



# LEBADANG

2 novembre 2016 – 5 mars 2017

Lebadang  
ca. 11/18

MU  
SÉE  
CER  
NU  
SCHI

MUSÉE  
CERNUSCHI  
MUSÉE  
DES ARTS  
DE L'ASIE  
DE LA VILLE  
DE PARIS

En 2015, le musée Cernuschi a bénéficié d'une importante donation de Mme Myshu Nguyễn Lê Bá Đàng, en mémoire de son époux, l'artiste français d'origine vietnamienne Lebadang. Demeuré discret en France où il a pourtant vécu depuis l'âge de dix-huit ans, ses œuvres ont été plus largement diffusées aux États-Unis, au Japon, en Allemagne et au Vietnam. Son pays d'origine avec lequel il a conservé un fort lien culturel et affectif en dépit de l'éloignement, lui a consacré à Hué un musée monographique ouvert en 2006.

Artiste prolifique et curieux, insatiable explorateur des matières et des techniques, Lebadang aimait à se considérer comme un « artisan de l'art » plutôt que comme un artiste. Il laisse un œuvre où se rencontrent aquarelles, estampes, sérigraphies, peintures, modelages en terre, sculptures en fils de métal, en verre, en inox poli ou en bois, bijoux, céramiques, tapisseries. À la frontière entre sculpture et peinture, ses œuvres les plus originales sont constituées de papier chiffon épais, déchiré et collé sur le fond. Ces *Espaces* en très haut relief évoquent une terre imaginaire et poétique vue du ciel. Relevant tous les défis techniques, il transpose ce thème dans le domaine de l'estampe et parvient à mettre au point des multiples extrêmement raffinés : découpe de formes assemblées manuellement, embossage à chaud, gravure, couleurs lithographiées sont autant d'étapes dans leur réalisation.



*Paysage indomptable*, 1972. M.C. 2015-22, encre et huile sur toile, 116 x 89 cm. © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet.



*Sans titre*, 1972. M.C. 2015-21, aquarelle, 78,5 x 57 cm. © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet.

Les vingt œuvres présentées au musée Cernuschi permettent d'illustrer les recherches successives et les différentes étapes stylistiques de Lebadang. Tenté par l'abstraction pendant les années 1960, il laisse émerger des formes et des textures que l'on croit reconnaître fugitivement. Pour lui, l'abstraction, le jeu des textures et des trouées lumineuses des fonds évoque le tout originel de la philosophie taoïste.

Pendant la Guerre du Vietnam, Lebadang exprime son déchirement au moyen d'une série de toiles intitulées *Paysages indomptables*. Une nature chaotique, falaises noires et abruptes, bouillonnements agressifs, éclaboussures hostiles, est transcendée d'une ligne rouge. Seule note de couleur, violent espoir ténu mais acéré, elle évoque la piste Hô Chi Minh, réseau routier secret permettant le ravitaillement des troupes communistes. Une aquarelle de la même année reprend le thème de la guerre dans un style où affleure le souvenir de paysages chinois classiques. Les arbres incendiés flamboient, menaçant d'humbles cabanes, dernier vestige d'une humanité traquée, prise au piège parmi les explosions lumineuses d'un paysage tourmenté. On y reconnaît le travail particulier des auras de lumière et des courbes sinueuses que l'artiste poursuivra aux périodes suivantes, dans *La Comédie humaine* et les *Espaces*.

Entre 1978 et 1979, accueilli dans les ateliers des galeries américaines Circle Fine Art, Lebadang produit une série de sérigraphies où il cherche à obtenir une profondeur, une harmonie colorée somptueuse à travers la vibration et la superposition des couleurs plutôt que par leur accumulation.

L'année 1980 marque un tournant dans l'œuvre de Lebadang : son fils meurt cette année-là. Pour la première fois, Lebadang travaille pour lui-même, se libère des styles à la mode et des œuvres de commande. À l'âge de la maturité, il réintroduit la figure humaine dans ses séries qu'il intitule *La Comédie humaine*, en hommage à Balzac : Lebadang se sent inspiré par la sensibilité de l'auteur aux peines, aux joies, aux destins de la condition humaine. Il touche ici à l'universel de ses dernières œuvres, en transcendant les influences culturelles. Il met également au point son sceau composé d'un carré abritant une famille : un enfant entre ses deux parents. Cette idée de l'humain dans un cadre sera reprise et prolongée dans le concept suivant, celui des *Espaces*, développés à partir de 1985.

Tel un architecte du papier, il modèle la cellulose comme la surface d'une terre imaginaire vue en surplomb, avec ses vallées et ses monts. L'artiste démiurge donne à voir un paysage épuré, spirituel, reconstruit à partir de l'intuition d'une nature primordiale, invisible mais présente. Un écho taoïste résonne dans cette quête proposée au spectateur, invité à porter son regard au-delà de la finitude de l'œuvre.

Vers 2001, Lebadang, alors âgé de 80 ans, entre dans sa dernière période où il propose une synthèse apaisée de plusieurs des thèmes qui l'auront occupé toute sa vie. Sur un fond faussement unifié et monochrome, il pose des touches vibrantes suggérant une matière impalpable, à la fois dense,



*Le Rocher, la mère et l'enfant*, 1978. M.C. 2015-28, sérigraphie en couleur et or, 75,8 x 55,5 cm. © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet.

lumineuse et mouvante, qui semble contenir l'émergence potentielle d'une forme. Une face apaisée et introvertie de Bouddha s'en dégage. De la divinité ne reste plus que la plénitude d'un visage à la présence astrale. La lumière semble sourde de sous la surface peinte, ultime intuition de l'artiste d'un au-delà spirituel.

Anne Fort  
Conservatrice au musée Cernuschi



*La Comédie humaine III*, 1981. M.C. 2015-35, lithographie en couleur embossée, 30,3 x 88 cm. © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet.

## BIOGRAPHIE

Lê Bá Đàng (Lê, son nom, Bá, son nom intercalaire et Đàng, son prénom), de son nom d'artiste **Lebadang**, né le 27 juin 1921 à Bích La Đông (province de Quảng Trị, près de Huế, ancienne capitale impériale du Viêt Nam), et mort le 7 mars 2015 à Paris, est un peintre, graveur et sculpteur vietnamien naturalisé français en 1980.

Il a passé l'essentiel de sa vie en France, avec quelques séjours aux États-Unis et au Japon.

Son œuvre est vaste et couvre tous les champs artistiques. Elle comprend, après ses études à l'École des beaux-arts de Toulouse de 1942 à 1948, ses premiers dessins, peintures, lithographies et gravures aux thèmes assez classiques que suivirent, dès 1955, des réalisations reconnues par les critiques d'art. Le Cincinnati Art Museum lui consacre sa première exposition personnelle aux États-Unis en 1966. Il réalise, en 1985, ses premiers *Espaces*, des œuvres en papier qui combinent plusieurs techniques par collage et superposition, entre sculptures et bas-reliefs, comme une synthèse et un dépassement de ces deux formes d'expression.

La France lui a rendu hommage en le faisant chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1994. Diverses distinctions lui ont été décernées aux États-Unis, en Angleterre et au Viêt Nam. Il a été commissionné pour réaliser l'épée d'académicien de M. Jacques Ruffié en 1991. Il a créé les décors et costumes pour l'opéra *My Châu - Trạng Thủy* à l'Opéra de Paris en 1977, édité plusieurs portfolios de lithographies, dont *Huit chevaux* en 1964, son premier portfolio en relief, sans couleurs ni encre, sur des poèmes et calligraphies de Chou Ling, conçu des sculptures pour le verrier Daum et réalisé un grand « Espace » dans les carrières de la « Cathédrale d'Images » des Baux-de-Provence en 1997.

Au Viêt Nam, la ville de Huế a inauguré, en présence de l'artiste en 2006, la Fondation d'Art Lebadang qui conserve et expose en permanence plus de 400 œuvres de l'artiste reflétant plus de 70 ans de création.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées, notamment aux États-Unis, au Japon et en France.

Luc HO



*Cosmic Family*, 2009. M.C. 2015-54, huile sur toile, 88,5 x 145,5 cm. © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet.